

sition responsable et très-honorable à Québec, pour venir à Montréal prendre la direction du *Casino*, l'administration du *Bulletin*, et se donner à ses zouzous, tout à tous; mais avant de conclure son engagement, M. Paquet fit insérer au procès verbal qu'il serait libre de quitter sa position de gérant du *Casino*, sous vingt-quatre heures d'avis donné au Bureau de Régie, "au cas où il partirait pour Rome."

L'amour de Charles pour Pie IX se retrace ainsi, jusque dans les actes les plus ordinaires de sa vie. M. Paquet refusa des positions très-avantageuses pour toujours être *in readiness* à partir pour la Ville Eternelle.

Nos lecteurs croiront sans peine que le vide causé dans la colonie zouave par l'absence de notre camarade est impossible à combler. La chambre du Père Charles et son fumoir étaient deux établissements Romains, où l'on vivait en zouaves et où tout nous rappelait les belles années de notre service dans l'armée pontificale. Trophée d'armes, tableaux, statues, galerie de portraits en pied des généraux Lamoricière, Kanzler, Courten, Charrette et de notre vieux Colonel Allet, photographies groupées artistement, tout jusqu'aux pipes en *terra cotta*, rappelait Rome et les États Pontificaux.

M. Paquet reçut enfin de Rome un avis que ses services au Vatican seraient agréés. Vous dire qu'en un temps et un mouvement tout fut bâclé, bouclé et ficelé, serait en-dessous de la vérité. Son sac était paqueté depuis longtemps. Ce fut avec assez de difficultés que nous réussîmes à lui faire perdre huit jours pour jouir de sa présence au milieu de nous, pour une dernière fois peut-être; parce que le Père Charles, en nous faisant ses adieux, nous disait qu'il s'en allait vivre et mourir à Rome au service de Pie IX et de son successeur, s'il plaisait à Dieu d'en ordonner ainsi.

M. Paquet est parti pour Rome, pour servir le Pape. Ses talents, ses relations de famille, sa haute respectabilité et ses aptitudes merveilleuses pour les affaires, en auraient fait un homme distingué s'il eût voulu mettre à profit tous ces moyens, pour se faire une position sociale; mais M. Paquet nous disait souvent, que depuis qu'il avait bu des eaux pures de la fontaine de Trévis, et contemplé les traits augustes du Pape, il était destiné à retourner vivre et mourir dans la Ville Eternelle et qu'il se souciait fort peu des offres brillantes qu'on lui faisait tous les jours.

Comme nous le disions en commençant, il n'y a que les saintes causes pour engendrer de pareils dévouements dans ce siècle de fer: n'ayant pu verser son sang pour la cause de l'Eglise, M. Paquet lui consacre sa vie.

M. Paquet s'en va à Rome pour servir le Pape; en quelle qualité, lui demandions-nous? "Je n'en sais rien," répondit-il; l'on m'a écrit que l'on demande mes services et je pars. J'ai fait le sacrifice de ma vie pour la papauté. Que les ennemis de l'Eglise la prennent violemment, ou que je l'use obscurément dans les antichambres, dans les jardins, ou dans les cours, mes vœux seront accomplis." C'est ainsi que se traduit le dévouement et l'abnégation de ce brave Paquet. Lui qui est taillé comme un hercule et qui est qualifié pour

commander un bataillon ou diriger les finances d'une banque, s'en va peut-être s'enfourer dans une position des plus infimes aux yeux du monde, mais grande aux yeux de Dieu, par son abnégation:

Espérons que ses mérites seront récompensés et que sa situation sera en harmonie avec ses aptitudes et ses brillantes qualités

Nous faisons des rapprochements entre le dévouement qui, comme celui de M. LaRocque, a engendré une croisade, et celui de M. Paquet qui s'en va obscurément prendre du service dans la maison du Pape pour la vie.

Lors d'une audience au troisième détachement, le St. Père leur dit qu'il existait une prophétie "que le salut de la Papauté lui viendrait de l'Amérique." Nous espérons bien former partie de ce corps qui devait amener le salut de la Papauté, mais la Providence en a décidé autrement, dans le temps. Qui sait si ce dévouement de Paquet n'est pas le prélude de nouveaux événements. Qui sait si Paquet ne sera pas à Rome comme la sentinelle avancée des gardes, qui nous jettera de temps à autre, par dessus les mers, le cri de "sentinelle, prenez garde à vous."

L'artilleur qui met le feu aux pièces est souvent un soldat obscur, et cependant le résultat de son tir est suffisant pour couler les navires, embraser les villes et faire crouler les murailles. Que Paquet soit en haut de l'échelle sociale ou qu'il soit en bas, peu importe. Il est à Rome, et quand sa grande voix nous arrivera toute imprégnée des parfums qu'il respirera, nous recevrons ses communications avec délices et nous ferons des efforts pour que notre conduite soit en harmonie avec ses leçons. Ses conseils seront aussi goûtés et appréciés s'il nous écrit de Rome, n'étant que valet de chambre du Pape, que s'il était majordome du Vatican.

Ama Dio e tira via: Va ton chemin, brave Paquet; tu es parti chargé de nos vœux pour l'auguste Pie IX; s'il t'est donné de le voir, tu diras à Sa Sainteté que par de là les mers, il y a cinq cents vieux de la vieille, qui envient ton sort, de pouvoir s'approcher de leur pontife-roi, et qui s'efforceront d'être, comme tu l'as toujours été, prêts à prendre, sous vingt-quatre heures d'avis, le bâton de soldat-pèlerin pour voler vers Rome, se ranger à tes côtés, chasser de la Ville Eternelle, qu'ils souillent, les soldats de l'hypocrite Victor-Emmanuel.

"Va ton chemin," cher Camarade; nous serrons nos rangs, pour remplir le vide que ton départ a fait parmi nous, mais nous n'arriverons jamais à pouvoir te remplacer. Tu pars chargé de nos souhaits et de plus chargé de nous représenter auprès du St. Père. Les gouvernements choisissent toujours leurs diplomates les plus adroits, pour envoyer en mission diplomatique auprès des Cours étrangères, de même dans notre corps, le Canada envoie à son Pape le meilleur de ses Zouaves, le plus dévoué et le plus fidèle de ses enfants. *Ama Dio e tira via.*

ROME ET PIE IX.

Tandis que la Ville-Sainte, transformée en capitale vulgaire, souillée par la Révolution, n'est plus qu'un